

RÉSUMÉ DES SÉANCES

HUITIÈME SÉANCE

DE LA SOCIÉTÉ MURITHIENNE

tenue à Aigle, le 15 Septembre 1868.

Ainsi que nous l'avions annoncé, la réunion de la *Société Murithienne* a eu lieu mardi, à Aigle. Sur cent et quelques membres que compte cette Société naissante, cinquante environ étaient accourus de Genève, de Fribourg et du Valais; comme de juste, les Vaudois formaient cette fois la grande majorité. Le Président, M. Tissière, étant mort ce printemps, c'est M. De la Soie, chanoine du Grand-Saint-Bernard, qui a présidé l'assemblée réunie sous les regards de Nicolas de Flüe, dans l'élégante église dédiée à la mémoire du pieux ermite de Stanz.

M. De la Soie ouvre la séance par un discours sur les diverses productions naturelles, organiques et inorganiques du Valais, particulièrement sur les ressources précieuses que ce canton offre aux amis de Flore; il a su captiver l'attention de ses auditeurs et s'est montré le digne continuateur du regretté M. Tissière.

Trois mémoires ont été présentés dont un seul a pu être lu en entier, il est intitulé : *De la fécondation des Orchidées par les insectes et des avantages de la fécondation croisée*, par M. Louis Rérolle, étudiant en médecine à Lyon. Ce travail fort soigné, rédigé avec un incontestable talent, est le résumé admirablement rendu de l'ouvrage de M. Ch. Darwin, savant anglais, sur cette matière.

Le second mémoire est de M. le Vice-Président De la Soie : *Nomenclature ou Catalogue des arbres et des arbustes du canton du Valais, selon l'ordre naturel suivi par Koch dans son Synopsis Floræ Germaniæ et Helvetiæ, avec l'indication où ils se trouvent et l'époque de leur floraison*. Ce mémoire forme 30 pages in-4°, comprenant 35 familles en 180 espèces.

Le troisième travail est un manuscrit fort soigné envoyé par la Rev^{de} sœur Louise Sevez, supérieure des Sœurs de la Charité, à St-Maurice. Coup-d'œil sur diverses plantes médicales et culinaires du pays, par ordre alphabétique ; ce travail, une fois terminé, fera non-seulement honneur à son auteur, mais sera le bienvenu auprès du public de nos campagnes.

Au nombre des communications scientifiques, nous avons entre autres remarqué :

1^o Un compte-rendu détaillé et fort intéressant d'une excursion botanique, faite ce printemps, durant un mois, par M. Thomas, des Dévens, dans le canton des Grisons.

M. Thomas présente aussi de superbes exemplaires d'un *Hieracium* critique, et qui pourrait bien être une espèce nouvelle ; puis il fait voir un *Asplenium hybride* de toute beauté, venant des Grisons, probablement encore une espèce nouvelle.

2^o M. Bader, pharmacien, à Genève, n'a pu lire sa monographie des *Hieracia*, vu l'heure avancée de la séance. Elle est réservée pour le prochain bulletin.

3^o Une communication qui a vivement excité la curiosité et l'admiration de chacun, est un volume in-folio, de M. Franc, pharmacien à Monthey. Par un procédé aussi simple qu'ingénieux, M. Franc est parvenu à fixer ou plutôt à imprimer à l'aide de l'encre et d'une presse lithographique, le dessin de la plante par la plante elle-même, de manière que celle-ci est calquée dans ses détails les plus minutieux, tels qu'il serait impossible au dessinateur le plus habile de les reproduire. Cette première opération faite, il ne reste qu'à colorier convenablement à la main la plante ainsi reproduite d'après nature. Les nombreux échantillons qu'a présentés M. Franc ne laissent rien à désirer et prouvent qu'avec un peu de peine et d'adresse l'on peut posséder chez soi le plus bel album botanique imaginable,

ou la plus rare collection. Le prochain bulletin de la Société publiera le procédé employé par M. Franc, l'auteur voulant bien le livrer au public.

4° M. le Dr Lager, à Fribourg, dédie à feu M. Chavin, curé de Compesières, canton de Genève, et à M. Tissière, curé de Sembrancher, deux nouvelles espèces de Joubarbes, sous les noms de *Sempervivum Chavini* et de *Sempervivum Tissieri*, en mémoire de ces deux amis de la botanique. — Les diagnoses de ces deux plantes sont réservées pour le futur bulletin.

5° M. le professeur Favrat, à Lausanne, a beaucoup intéressé l'assemblée par le récit d'une excursion botanique dans la vallée de Saas, à la recherche d'une plante que l'on croyait disparue de notre Flore helvétique, et qu'il a eu le bonheur de retrouver après maints labeurs.

C'est l'*Alsine aretioides* de Vulpus. M. Huet du Pavillon fait remarquer qu'il l'a trouvée au même endroit.

6° M. Tavernier, pharmacien à Saxon, dépose sur le bureau une collection de plantes recueillies par lui dans les environs de Saxon-les-Bains.

7° M. De la Soie fait voir des échantillons qu'il a trouvés près de Bovernier, du *Hieracium corymbosum* de Fries, espèce nouvelle pour le Valais.

8° M. Lager a fait don d'un fascicule de 100 plantes.

9° La famille de Maurice Robatel fils a fait don d'un petit herbier.

10° M. Dixon, Anglais, annonce que M. le professeur Lees, d'Angleterre, enverra l'ouvrage qu'il publie dans ce moment sur la botanique et la minéralogie. Le même reparle aussi de la proposition faite par M. Lager, à la réunion de Bagnes, de la création d'un jardin botanique. Le premier auteur de la proposition pensait, ainsi que les personnes qui s'en sont occupées, que cet établissement devrait être créé dans la partie inférieure de la vallée du Rhône : districts de Monthey, St Maurice ou Aigle. Malheureusement les ressources de la Société ne lui permettent pas de donner suite à ce vœu ; il lui faudrait le concours des Etats de Valais et Vaud, intéressés.

11° Enfin on distribue aux membres présents le *Guide du*

Botaniste au Grand-St-Bernard, par feu M. Tissière, suivi des *Bulletins des travaux de la Société Murithienne*, ouvrage récemment édité, orné d'une vue du Grand-St-Bernard et du Velan.

M. le Président passe ensuite à la réception de nouveaux membres; vingt-trois nouveaux noms, reçus à l'unanimité, sont inscrits dans le catalogue de la Société. On passe ensuite à la nomination du Président. M. De la Soie obtient la majorité. M. Thomas, des Dévens, est élu à l'unanimité vice-Président.

La séance, levée à 2 heures, a été suivie d'un banquet de 36 couverts, à l'hôtel du Midi. La cordialité la plus franche, la plus expansive, l'animation la plus joviale ont présidé à cette partie de la fête.

M. De la Soie a porté un toast au canton de Vaud, où il a le bonheur de voir la Société réunie pour la seconde fois, et pour lequel on s'était dit : au revoir ! aux magistrats du canton et à ceux de la ville d'Aigle en particulier.

M. le colonel de Loës dit qu'il n'avait aucun titre pour être admis dans cette savante et honorable société ; mais, dit-il, j'y suis venu avec bonheur appelé par quelques amis. Pourtant j'aime la botanique, mais je ne cultive qu'une seule plante que j'apprécie et qui m'aime, dont les produits sont toujours meilleurs à mesure qu'ils vieillissent, qui fait le charme de mon existence et le bonheur de beaucoup de botanistes. Vous l'aimez comme moi. Donc, Messieurs, pour n'être pas ingrats, à la plante qui produit l'Yvorne ! etc.

M. Muret boit aux amis des sciences naturelles qui se rencontrent nombreux en Valais, témoins les Murith, les Blanc, les Rion, les Berthold, les Tissière, etc. Repondant au toast de M. De la Soie, il fait l'éloge du Valais au point de vue des champs qu'il offre à exploiter à la science, des ressources qu'on y rencontre chez nombre de savants, notamment chez le clergé. qu'ont honoré les noms cités et dont les membres sont toujours dévoués à l'étude et à ceux qui s'y livrent.

M. Béranger exprime la joie, le bonheur qu'il ressent de se trouver en si bonne compagnie. Le naturaliste a cet immense avantage d'être partout chez lui et avec les siens. Il a parcouru la Suède, la Norvège, l'Allemagne, la France, l'Italie et ré-

cemment l'Algérie: partout son titre de membre de la *Société helvétique des sciences naturelles* lui a fait trouver portes ouvertes ; c'était son meilleur passe-port. M. Favrat, en déclamant son histoire de *Guillaume-Té* en patois du Jorat, a tenu l'assemblée sous le charme d'une fascination magique. Des bravos répétés ont accueilli cet admirable morceau. M. De la Soie répond à M. Muret que le Canton de Vaud peut revendiquer sa bonne part parmi les hommes qui ont marqué dans les sciences; Vaud est la patrie des Thomas, des de Charpentier, des Boissier, des Schleicher, des de la Harpe, des Muret, des Rapin, etc.

M. le chanoine Pochon et M. le major de Loës ont égayé les convives par deux morceaux de chant de leurs excellents répertoires.

Pour terminer cette fête de famille, selon les louables et bonnes traditions helvétiques, M. Favrat fait appel à la charité de l'assemblée en faveur des victimes de l'incendie d'Obergestein, village cher aux botanistes.

La collecte qui a suivi cet appel a produit 34 francs.

DISCOURS

adressé à la Société Murithienne de Botanique, à l'ouverture de la séance, tenue à Aigle, le 15 Septembre 1868, par G. De la Soie, C. R. Vice-Président.

MESSIEURS ET TRÈS-CHERS COLLÈGUES,

En mil huit cent soixante-un, la ville de Saint-Maurice voyait se réunir dans ses murs quelques zélés amateurs de la Flore valaisanne et se fonder la petite société Murithienne dont nous fêtons aujourd'hui la septième réunion annuelle.

Les amis de la botanique sentaient alors le pressant besoin de s'associer et de réunir leurs efforts communs pour travailler au développement de cette science malheureusement négligée trop longtemps en Valais. Notre chère patrie renfermait dans son sein d'abondantes productions végétales enviées par plus d'un

naturaliste étranger, mais pour en connaître et apprécier la richesse et la beauté, il fallait la mieux explorer.

Pour atteindre ce but louable et scientifique nous avions besoin d'un esprit de coopération, du concours de ces hommes d'élite, de ces hommes éclairés, capables de nous guider dans le sentier ardu des sciences naturelles.

Mais comment espérer voir une société scientifique se former et prendre racine dans notre pays? Dans un pays dont la position topographique est si opposée à l'esprit d'association. Comment compter sur son avenir, au milieu de tant de préoccupations nouvelles, et, surtout après que tant d'autres sociétés analogues sont tombées (même dans les cantons voisins, faute de cette sève vitale qui devait les animer). Vous vous êtes chargés vous-mêmes, Messieurs, de dissiper nos craintes en venant les premiers vous ranger sous notre bannière. Oui, je le dis avec orgueil, c'est vous amis confédérés qui nous avez soutenus; c'est vous, zélés coopérateurs du Canton de Vaud, qui les premiers avez répondu à notre appel, et, comme des sentinelles avancées, avez dit: nous marcherons en avant, suivez-nous? Grâce vous en soient rendues!

Aussi par votre exemple sommes-nous heureux de pouvoir déjà compter dans nos rangs, je ne dirais pas les premières illustrations de la Suisse, mais même de l'étranger.

Si par la réception et le généreux concours de membres éminents et dévoués, notre société a pu prendre une extension rapide, elle a par contre à enregistrer la perte douloureuse de deux de nos collègues qu'une mort prématurée a trop tôt enlevés à la science et au pays. Je veux parler de notre aimable Président M. le chanoine Tissières et de M. Chavin, curé de Compesières, près Genève, l'un et l'autre décédés dans le courant de l'année 1868. Si leurs tombes se sont fermées pour toujours, leur souvenir restera profondément gravé dans le cœur de tous ceux qui ont eu l'avantage de les connaître et de les apprécier. Sans m'étendre sur leurs mérites et leurs talents bien connus de chacun de nous, il se pourra toujours dire d'eux: *Memoria eorum nota est apud Deum et apud homines.*

Depuis sa fondation la société murithienne n'avait jusqu'à ce

jour donné d'autres signes de vitalité que des réunions annuelles où chaque membre apportait le fruit de son travail et de ses découvertes. Aujourd'hui nous pouvons offrir au public un compte rendu de ses modestes travaux. Par ce bulletin vous verrez; Messieurs, que nos petits congrès annuels, par les observations et les communications pratiques qui s'y font, ne manquent pas d'intérêt.

Pour honorer la mémoire de feu notre Président nous avons aussi cru devoir, au nom de la Société, faire imprimer son guide du botaniste sur le Grand Saint-Bernard. Par les beautés qu'il renferme et par la scrupuleuse exactitude observée par l'auteur dans l'indication de la localité et de l'altitude de chaque plante, cet ouvrage intéressera, nous l'espérons, tous les amateurs de la flore peunine.

Des 22 Cantons formant le faisceau de notre confédération, il en est qui, sous le rapport des deux règnes organiques et inorganiques et des grandes scènes alpestres, ont tout particulièrement été gratifiés par le Créateur. Or, parmi ces Cantons favorisés par la nature, le Valais peut à juste titre se placer au premier rang. Cependant, sans abuser de votre patience et prolonger des instants trop précieux, laissez-moi vous dire deux mots sur le règne inorganique et les grandes scènes alpestres que nous offre notre bien aimé pays.

Nos montagnes recèlent des mines de pyrites aurifères, d'argent gris, de plomb argentifère; on a même trouvé quelques paillettes d'argent natif à la mine du Léchoz. Nous avons aussi le fer, le cuivre, le nikel, l'anthracite, quelques échantillons de manganèse, du Titane rouge et noir. Le Valais fournit en outre de la Tourmaline, du Mica cristallisé en hexaèdres, des épidotes, des amphiboles, du Jode et du Petrosilex en masse.

Je ne pourrais passer sous silence les serpentines, les pierres ollaires propres à différents usages, les marbres de couleurs diverses, le granit, l'amiante se laissant filer avec l'amiante friable. N'est-ce pas aussi de la sauvage et agreste vallée de Binn que sortent les magnifiques cristaux de Feldspath mêlés d'aduline et de quartz? Cristaux qui font l'ornement des musées et l'admiration du minéralogiste.

Si le chercheur et l'exploiteur de mines éprouvent malheureusement trop souvent de cruelles déceptions dans le succès de leurs fouilles, nous ne saurions l'attribuer à l'absence de matières minérales, mais bien, comme l'a justement observé M. de Charpentier, à ces fréquents et terribles bouleversements subis jadis par nos montagnes, bouleversements énormes qui ont nécessairement dû intercepter, croiser, briser même les nombreux et riches filons minéralogiques dont la providence a largement doté nos monts. Par ces mêmes motifs ne pourrions-nous pas aussi nous expliquer la disparition de plusieurs sources minérales autrefois abondantes en Valais. M. Lardy, qui a étudié les gisements de la Dolomie dans nos alpes, nous assure que la Dolomie forme des couches très-puissantes et d'une grande étendue à partir de Tourtemagne, dans le Haut-Valais, jusqu'à Sainte-Marie dans les Grisons. Ces couches se trouvent encaissées dans des roches qui les entourent et suivent régulièrement la même direction et la même inclinaison, ce qui les fait supposer appartenir à la même formation.

Il est à remarquer que ces couches sont le plus souvent accompagnées de couches considérables de gypse grenu, ordinairement à l'état de chaux sulfatée. On trouve dans la Dolomie plusieurs substances minérales énoncées ci-dessus, c'est-à-dire le coryndon, la Tourmaline blanche et verte, le feldspath. la trémolithe, la titane et l'arsenic sulfuré. Le même auteur nous assure aussi que les Alpes du district d'Aigle offrent dans leur partie méridionale des formations feldspatiques et des conglomérats siliceux analogues à ceux qui occupent le fond de la Vallée du Rhône depuis Lavey jusqu'à Martigny et qu'on rangeait autrefois parmi les roches primitives et de transition.

Selon l'opinion de M. le Professeur Favre, de Genève, la chaîne du Mont Blanc finirait près des bords de Saxon, puisque les terrains environnant les bords sont de roches cristallines authraxifères, jurassiques inférieures ou gypseuses et que jamais on n'a trouvé dans cette localité de calcaire à hippurites. Je ne vous parlerai pas, Messieurs, de la géologie de nos glaciers, ni du transport de nos blocs erratiques, cette question a été traitée par des plumes plus savantes que la mienne, mais je vous dirai

seulement que l'idée mère, provient comme nous l'a dit l'année dernière, notre regretté Président, d'un paysan perspicace et intelligent de la vallée de Bagnes, nommé Perrodin, qui l'avait communiquée à M. Venetz, celui-ci en fit part à son tour à M. de Charpentier qui la passa à M. Agassiz et de ce dernier, après quelques luttes assez vives avec M. Léopold de Buch, cette nouvelle opinion fit son entrée triomphante dans le monde scientifique et alla s'asseoir jusqu'au delà de l'Atlantique. Aujourd'hui cette théorie a acquis son droit de bourgeoisie et l'insensé qui oserait la combattre encourrait l'anathème des savants.

Comment expliquer autrement le transport de ces blocs vagabonds détachés des Géants de nos Alpes pour aller prendre place symétriquement sur le flanc de nos vallées jusqu'à l'altitude de 1400 mètres. M. Favre qui a fait une étude approfondie de cette question nous dit : « que c'est dans le val de Ferret où la limite des blocs erratiques est la plus élevée et sa pente la plus rapide jusqu'à Martigny. Depuis ce point elle se maintient horizontalement à l'élévation d'environ 1200 mètres au-dessus du niveau de la mer jusqu'à Collombier au-dessus de Seyssel ; au delà de Belley les blocs erratiques atteignent encore le niveau de 1000 mètres.

Si de la richesse de nos productions minérales nous passons aux grandes scènes alpestres, nous verrons notre contrée ne le céder en rien à ses rivales, pour ne pas dire qu'elle les surpasse toutes. En effet sans nous éloigner beaucoup, nous trouvons à l'entrée du Valais, la jolie ville de St-Maurice coquettement assise entre deux sentinelles dont l'une comptant 3185 mètres de hauteur, s'appelle Dent du Midi et l'autre mesurant 2884, se nomme Dent de Moreles.

A quelques mètres au-dessus du château de St-Maurice dans un lieu pittoresquement situé, se trouve l'un des plus beaux phénomènes de la nature : c'est la superbe Grotte des Fées, avec ses petits lacs et ses cascades souterrains. Tout près de là et sur la même direction apparaît l'ermitage de N. D. du Sex, creusé dans les anfractuosités du rocher où on le voit suspendu comme un nid d'hirondelles.

Plus loin, un objet à la fois sauvage et gracieux se présente

à la vue du touriste, c'est la belle cascade de la Pissevache. On peut lui appliquer ces paroles du comte de Walsh : « ses eaux se déroulent lentement ainsi qu'une écharpe de gaze le long d'une paroi de rochers et les amateurs du style romantique pourraient la comparer à l'ombre vaporeuse d'une naïade qui craint de tomber, ou bien à la ceinture flottante des vierges de Morven. »

Messieurs, pourrais-je passer sous silence les admirables gorges du Trient ? Dans ces lieux où le soleil ne pénètre jamais, une lutte à mort semble s'être engagée entre le dieu puissant du fleuve et les esprits du sombre abîme. Les Titans exerçant leur fureur à l'envi, font moins de bruit que les eaux écumantes du Trient. Aussi en a-t-on fait une nouvelle merveille du monde. N'oublions pas non plus, Messieurs, l'hermitage de Longe-Borgne l'un des sites les plus merveilleux de la Suisse, placé près du village de Bramois à l'entrée de la charmante vallée d'Hérens, au milieu d'une nature sauvage et menaçante. Cette solitude sans pareille, a été dit-on, toute taillée dans le roc par un seul anachorète.

Si je ne craignais, Messieurs, d'abuser de votre patience, je vous citerais encore plusieurs scènes sous-alpines, qui font l'admiration du touriste en Valais. Je vous parlerais du passage pittoresque de la Tête-noire, où le voyageur qui pénètre dans une sombre forêt de pins, dont quelques-uns ne végètent que sur d'énormes cailloux mousseux, éprouve les impressions les plus variées et les plus vives. Au sortir de la forêt la perspective est singulièrement attrayante. A droite la vue se repose sur le village des Fins-hauts, perché sur une pente rapide ; devant soi des sochers menaçants et crevassés, portent sur leurs bords escarpés des pins séculaires ; au fond, le Trient bouillonne dans ses gouffres si profonds que le bruit même s'en perd dans l'espace. — Je vous dirais un mot du Grand St-Bernard, habitation la plus élevée de l'ancien monde ; des bains de Louèche et de l'effroyable passage des échelles où l'œil suit en frémissant la jeune paysanne se rendant à Albinen.

Il faudrait le pinceau des Diday et des Calame, pour rendre les sites pittoresques et enchanteurs des vallées d'Hérens, de

Viège, de Saas, du Simplon et de Conche, sans omettre la riante vallée de Bagne.

Si de nos sites sous-alpins, nous nous élevons sur les cols et la crête de nos montagnes, nous y trouverons nos jolis petits lacs alpestres, à l'eau verdâtre, qui ne sont troublés dans leur solitude que par le chant joyeux du berger des Alpes, ou le sifflet aigu et perçant de la marmotte.

Achevons, Messieurs, en jettant un coup d'œil sur le dernier plan du tableau. Les Mont-Rose, les Cervin, les Combin, les Vêlan avec leurs innombrables satellites, avaient pendant des siècles bravé l'audace humaine et leurs têtes glacées n'avaient jamais été foulées par les pieds d'un mortel. Il ne fallait pour dompter ces géants altiers, ni les chassepots, ni les fusils à aiguille, ni le génie de Sadowa, mais le courage et l'intrépidité des Zouaves du Club-Alpin. C'est vrai, la victoire a coûté cher, mais elle est gagnée.

C'est du sommet de ces colosses que l'œil plane avec plaisir sur des océans de glaces éternelles d'où sortent des pyramides et des clochetons allant se perdre dans un horizon infini.

Je suis convaincu, très-honorés collègues, que le jour où vous foulâtes aux pieds un de ces géants, vous vous êtes dit comme moi : que les œuvres du Créateur sont admirables ! et dans l'excès de votre admiration vous aurez sans doute ajouté avec le psalmiste : *Ante faciem frigoris ejus quis sustinebit.*

De l'ouvrage publié par M. Ch. Darwin, sur la fécondation des Orchides par les insectes et les avantages de la fécondation croisée.

Depuis que Linné a popularisé la connaissance de la sexualité végétale par la création de son système et la magie de son style, les hommes qui portaient dans l'étude des sciences naturelles un esprit poétique et philosophique, avide de saisir les harmonies de la Création et de les interpréter ont soupçonné